

Cyberclasses, plan multimédia : tout un programme !

L'ordinateur fait aujourd'hui partie du quotidien des familles. Mais se former à l'informatique, s'y retrouver dans Internet, n'est pas toujours dans les compétences des parents. Peuvent-ils dès lors compter sur l'école pour prendre le relais ?

Il y a dix ans, l'informatique à l'école était cantonnée à un local où les quelques ordinateurs servaient à permettre aux enfants de découvrir l'univers de l'informatique. À condition de compter sur la bonne volonté de quelques enseignants qui donnaient un peu de leur temps pour apprendre aux enfants le maniement des ordinateurs. Mais la familiarisation avec l'outil informatique restait une activité à part, qui ne s'intégrait pas au programme des cours. Dix ans plus tard, l'ordinateur est entré dans notre quotidien. À l'école aussi. Il ne se limite plus au local informatique. De plus en plus de classes disposent désormais d'un ou plusieurs ordinateurs et l'intègrent aux activités d'apprentissage. De la découverte des lettres à la mise en page d'un texte, en passant par la création de sites dans certaines écoles, l'ordinateur devient ainsi un outil comme un autre.

RENCONTRE Benoît Chantraine fait partie de ces instituteurs pour qui l'informatique n'a pas de secret. Après avoir donné cours en 4^e année, il s'est consacré à mi-temps à l'initiation à l'informatique pour les élèves de son école. Au moment du lancement du projet "cyberécole", lancé par la Région Wallonne il y a bientôt dix ans, un local informatique avait été créé. Les enfants venaient s'y initier au maniement de l'ordinateur. Depuis, grâce à l'apport de nouveau matériel, des ordinateurs sont également installés dans plusieurs classes de maternelle et de primaire. Dès les ma-

ternelles, une multitude d'activités sont proposées aux écoliers : "Pour les plus jeunes, le maniement de la souris n'est pas évident, explique l'instituteur. Ils apprennent à l'utiliser grâce à des jeux à colorier ou à des dessins sur lesquels ils doivent cliquer. En 1^{re} primaire, lors de l'apprentissage de la lecture, ils apprennent aussi à reconnaître les lettres sur le clavier, ainsi que la ponctuation, les accents... En 3^e année, par exemple, ils ont réalisé un petit livret de présentation de leur école. Ils ont eu également l'occasion de correspondre avec des élèves du Québec. Quant aux plus grands, c'est bien sûr Internet et comment en faire bon usage qui retient toute notre attention."

La querelle des anciens et des modernes

Si de nombreux parents applaudissent l'initiative de voir ainsi leurs enfants se familiariser avec l'ordinateur, certains redoutent que le temps passé à découvrir l'ordinateur soit du temps grignoté sur d'autres cours, plus fondamentaux. Benoît Chantraine tempère : "Généralement, chaque école dispose d'un capital de périodes à distribuer, en plus des heures obligatoires de français, calcul, sciences, morale, religion... C'est dans ce cadre-là que nous prenons le temps de travailler. Il n'y a aucun empiètement sur des heures de cours obligatoires. En outre, surtout chez les plus jeunes, il y a tout à fait moyen d'utiliser l'ordinateur comme un outil pour travailler sur de la matière vue en classe, comme l'apprentissage de la lecture ou du calcul". Quant aux plus grands, on connaît leur goût pour le tchat et le surf sur Internet. Ont-ils vraiment besoin d'une initiation à l'ordinateur ? "À la maison, l'ordinateur se limite souvent au rôle de jouet,

précise Benoît Chantraine. À l'école, on l'aborde comme un outil de travail. Les dangers d'Internet sont évoqués, mais aussi l'importance, dans le cadre d'une recherche, par exemple, d'avoir recours aux livres, et de faire preuve d'esprit critique face à ce qui est publié sur certains sites. Sans oublier le tchat ! C'est incroyable comme les élèves oublient l'orthographe dès qu'il s'agit d'écrire un texte sur un ordinateur !" Bref, pas question de "jouer" à l'école !

HISTORIQUE

Depuis 1999, la Région wallonne, avec le projet des cyberécoles et la Région de Bruxelles Capitale avec son 'plan multimédia', ont pour objectif d'équiper les écoles primaires et secondaires en matériel informatique. Dans un premier temps, le projet lancé par la Région wallonne visait à créer des locaux d'informatique permettant aux écoliers de se familiariser avec une technologie qui les accompagnera tout au long de leur vie étudiante et professionnelle.

Près de dix ans plus tard, les cyberclasses ont pris le relais, permettant aux instituteurs d'intégrer l'outil informatique au sein de leurs classes, grâce à l'apport d'un plus grand nombre d'ordinateurs (objectif d'environ un pour quinze enfants en moyenne). Aujourd'hui, 589 dossiers d'écoles ont été rentrés auprès de la cellule Cyberclasse (sur 3.300 établissements).

Du côté de la Région bruxelloise, la troisième et dernière phase du Plan multimédia verra le jour à la rentrée prochaine dans les écoles primaires. L'équipement en ordinateurs, leur installation ainsi que la maintenance sont garantis par le CIRB, le Centre d'Informatique pour la Région bruxelloise.

Il s'est battu pour le technique

TÉMOIGNAGE "Nos enfants voulaient tous l'école secondaire que fréquentaient la majorité des copains", raconte Alix. "Nous avons constaté que cette école d'enseignement général avançait avec les enfants sans problème. Et les nôtres, pas très 'scolaires', s'y sont cassés les dents. Ils sont, chacun à leur manière, retombés sur leurs pattes dans un enseignement (technique, artistique, agricole) en adéquation avec leurs intérêts et leur motivation. Ainsi, un de nos enfants qu'un professeur nous a dit 'con' a réussi haut la main des études techniques poussées. Mais dans une école où les profs tenaient leurs élèves en haleine !"

Pas toujours une bonne idée donc de suivre les copains ! Mieux vaut rechercher l'école qui convient à "son" enfant... Et ne pas automatiquement suivre ses souhaits, quitte à devoir gérer le conflit.

Parfois cependant, l'inverse se produit. Dans le cas d'enfants plus âgés, c'est vrai. Voici donc une autre histoire, celle d'un jeune qui savait ce qu'il voulait

et ce qui lui convenait. Mieux d'ailleurs que ses parents qu'il lui a fallu convaincre : "J'ai été une mauvaise élève, commence Vinciane. Mon mari, lui, a fréquenté une école secondaire d'enseignement général. Notre aîné, en primaire, était un élève gentil, madame l'aimait bien... Il a donc commencé, comme son père et dans la même école, des humanités latines. En 4^e, il a voulu arrêter le latin, il parlait d'agriculture, mais nous avons refusé : il nous semblait qu'il devait d'abord terminer des humanités avant de faire ce qu'il voulait. Et puis, peut-on devenir agriculteur sans être fils d'agriculteur ? Il a achevé sa 4^e mais, à l'entrée en 5^e, il a calé, a refusé de continuer dans cette école, refusé l'école tout court. Buté (mais... nous aussi, en quelque sorte), il a passé un week-end à s'informer, sur Internet, à propos de l'école qu'il voulait fréquenter, une école d'enseignement technique de transition en agriculture. Et il s'est battu, il en a eu des arguments ! Il a mis toute son application à nous convaincre : 'Il y a autant d'heures de sciences...' Ses arguments étaient valables, construits. Et nous

entendions sa détresse, nous devions l'écouter, l'entendre : 'Ce que j'aime, je ne l'aurai jamais'... Il fréquente maintenant cette école qu'il voulait. Lui qui étudiait au minimum, seulement pour qu'on lui fiche la paix, pour ne pas avoir d'examens à repasser, est hypermotivé et content de lui. Nous avons appris qu'il avait dit à ses proches : 'Je vais devoir faire le con pour que mes parents comprennent'. Si nous avions refusé, il aurait bien pu nous envoyer promener après sa rhéto. Ou décroché pour de bon. Heureusement, il savait ce qu'il voulait, il a réussi à nous convaincre !

Parfois, comme parents, on est un peu nuls, on projette beaucoup sur ses enfants. On a peur, par exemple, de cet enseignement technique, on a des préjugés débiles, on stigmatise d'office. Notre fils est heureux, il travaille, il est concerné. Et finalement, à l'inverse de ce que nous imaginions, il peut encore changer d'avis à propos de son avenir professionnel, et décider, en fin de 6^e, de choisir autre chose que se qualifier en agriculture".

CHOIX

Eh oui, en début de secondaire, cela vaut la peine de s'informer sur le type d'école que l'on va choisir parce qu'il est alors question d'options.

Il faut savoir, par exemple, si cette école, dès la 3^e, organise de l'enseignement gé-

néral ou technique ou professionnel, ce qui, hélas, peut influencer les contenus concrets des matières enseignées en 1^{re} et 2^e. Se méfier, parfois, des informations données par une école qui n'organise qu'un seul type d'enseignement secondaire parce qu'elle risque de promouvoir uniquement le sien, sans penser au bien d'un élève qui serait plus à sa place dans un autre système.

Il peut être très intéressant de prendre connais-

sance des multiples options, parfois très pointues, de l'enseignement technique.

Savoir aussi que le technique de transition, par exemple, dès la 3^e ou la 5^e, peut être hyper intéressant pour des enfants qui ont une motivation particulière pour tel ou tel domaine. Il existe plus de vingt options différentes, des sciences agronomiques aux arts graphiques, de l'électronique-informatique aux sports-études, de la bio-technique aux sciences paramédicales...

En technique de qualification, on compte plus de soixante options différentes. Et en professionnel, une trentaine (1).

Toutes ces options mènent-elles à une profession? Nous avons posé la question au SIEP (service

d'information sur les études et les professions): tellement de facteurs interviennent: motivation, connaissance des langues, mobilité, esprit d'entreprise... qu'on ne peut pas généraliser et dire que telle option est sans issue et que telle autre ne l'est pas. Il existe une pénurie de main-d'oeuvre pour certains métiers. Pour en savoir plus, mieux vaut se renseigner (auprès de www.onem.be ou www.leforem.be ou www.actiris.be ou www.orbem.be). Attention, le marché de l'emploi évolue et toutes les données sont relatives et risquent de changer au fil des années.

■ **Thérèse Jeunejean**

(1) Tous renseignements dans les centres et les guides du SIEP. Voir www.siep.be